

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an... Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne...

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Table with financial data: 8 OCTOBRE, 9 OCTOBRE, Actions Banque de France, Société générale, Crédit foncier de France, etc.

DEPÊCHES COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix.) New-York, 9 octobre. Change sur Londres, 4.80; change sur Paris, 523 3/4...

Depêches de MM. Schlagdenhauffen et Co. Havre, 9 octobre. Cotons: Ventes 500 b. Marché ferme. Liverpool, 9 octobre. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché ferme...

Depêches affichées à la Bourse de Roubaix. Liverpool, 8 octobre. Cotons: Ventes 14,000 b. Marché soutenu. Orléans 7 1/4. Egypte 7 7/8. Havre, 8 octobre. Cotons: Ventes 2,000 b., low George chargeant 81. New-York, 8 octobre. Recettes 83,000 b. Alexandrie, 9 octobre, matin. Marché exite haussant. Good fair blanc 104. Good fair beurré 102. Fully good fair beurré 103 50. Embarquement octobre.

Bulletin du jour La collection des discours politiques vient de s'enrichir; nous avons, aujourd'hui, un discours de M. Laurent Pichat pour patronner M. Engelhard et son programme radical; un discours de M. Jules Simon, dans un banquet à Cette. Discours plus doux et dans lequel on se borne à demander la nomination des maires par les conseils municipaux, la levée de l'état de siège et le scrutin de liste, et enfin un discours du citoyen Naquet dans une réunion privée au Luc, département du Var.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 10 OCTOBRE 1875. - 39 -

LE PARDON DU MOINE PAR RAOUL DE NAVERY. XIII. LA CHARTREUSE. (Suite).

Le lendemain, l'épisode de Maison-Close défrayait toutes les conversations. Murillo et le comte Aguidas ne faisaient faute de rendre Tarifa responsable de ce qu'ils traitaient de sottise aventure. Au bout de quelques jours, le malheureux, bafové, déconsidéré, froissé au plus vif de son orgueil, donnait sa démission de juge à Valence et partait secrètement pour Madrid. Tandis que Murillo surveillait la mise en place de son tableau, que le comte Aguidas se réjouit du salut d'Alonso, en partie dû à ses soins; que Tricorno se remattait lentement et retardait une guérison complète par de fréquents accès de rage, Cano retrouvait à la fois, dans la Chartreuse de Porta-Cogli le calme de l'esprit et la santé du corps.

M. Naquet qui avait avec lui un ami de M. Gambetta passé à l'intransigeance, M. Dréo, a vivement pris à parti l'ancien dictateur. L'orateur a rappelé la conduite tenue par M. Gambetta en 1869. A cette époque, l'opposition relativement modérée de MM. Jules Favre et Picard avait fait son temps. Il était nécessaire d'organiser une opposition irréconciliable.

M. Gambetta fut le représentant de cette opposition nouvelle. Il n'hésita pas à poser sa candidature en concurrence avec celle de M. Carnot dans la première circonscription de la Seine. Et cependant M. Carnot, d'après le témoignage de M. Naquet, n'avait aucun tort à se reprocher envers le parti républicain. Si on le mettait brusquement de côté pour lui préférer un homme plus jeune et alors fort peu connu en dehors d'un petit cercle d'amis, c'était afin de faire une sorte de plébiscite sur le nom de M. Gambetta, afin de dire clairement, par cette élection, que l'on ne voulait pas faire de l'opposition constitutionnelle, mais de l'opposition irréconciliable: qu'on ne voulait pas améliorer le gouvernement d'alors, mais le renverser.

Quant au programme de M. Gambetta, il était, dit M. Naquet, aussi net, aussi cassant, aussi radical que le programme des intransigeants d'aujourd'hui. Il comprenait, en effet, en dehors de plusieurs autres points que nous laissons de côté, les réformes suivantes: « Suppression du budget des cultes et séparation de l'Eglise et de l'Etat; l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire, avec concours entre les intelligences d'élite pour l'admission aux cours supérieurs, également gratuits. »

« La suppression des octrois, des gros traitements et des cumuls et la modification de notre système d'impôts. » « La nomination de tous les fonctionnaires publics par l'élection. » « La suppression des armées permanentes, cause de ruine pour les finances et les affaires de la nation, source de haine entre les peuples et de défiance à l'intérieur. » « L'abolition des privilèges et monopoles que nous définissons par ces mots: Primes à l'oisiveté. »

« Les réformes économiques qui touchent au problème social et dont la solution, qui que subordonnée à la transformation politique, doit être constamment étudiée et recherchée, au nom du principe de la justice et d'égalité sociale. »

M. Naquet fait remarquer que ce programme, accepté en 1869 par M. Gambetta, est à peu près le même que celui des intransigeants d'aujourd'hui. Il n'accuse pas formellement M. Gambetta d'avoir abandonné ce programme; mais il le laisse entendre. En tout cas, il déclare que les intransigeants d'aujourd'hui triompheront de M. Gambetta, comme les intransigeants de 1869, avec M. Gambetta à leur tête, ont triomphé de M. Carnot.

Tel n'est pas, notre avis; M. Naquet n'aura pas à triompher de M. Gambetta, par cette raison bien simple qu'au moment opportun, M. Gambetta jettera le masque et fera campagne avec les radicaux, justifiant la célèbre maxime: « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive. »

CHRONIQUE

M. le maréchal de Mac-Mahon, accompagné de toute sa famille et revêtu de La Forêt, est rentré hier soir à sept heures, à l'Élysée, qu'il ne quittera que le 4 novembre prochain pour aller se réinstaller à Versailles. Avant la rentrée de l'Assemblée nationale, le Président de la République offrira deux

grands dîners officiels, l'un aux ministres, et l'autre aux membres de la Commission de permanence.

La réunion épiscopale tenue hier sous la présidence de S. E. le cardinal archevêque de Paris a décidé que l'université de Paris s'appellerait non pas université libre, mais université catholique. Dans la même réunion, une lettre d'adhésion et de remerciement en réponse au bref du Pape a été rédigée. Le choix du recteur n'a pas encore été fait, mais on croit savoir que S. E. le cardinal archevêque de Paris a reçu de ses vénérables collègues mandat de choisir après un dernier examen.

Nous avons parlé de l'altercation qui s'est élevée au conseil général de la Corse entre M. Galloni d'Istria et M. Limpérani. Mais les détails, qui nous avaient été communiqués par un de nos correspondants, n'étaient pas complètement exacts, en ce qui concerne au moins les suites de l'incident. Voici comment le Figaro résume le récit d'un journal de l'île, l'Echo d'Ajaccio: « M. Limpérani insulta publiquement à la séance du conseil général M. Galloni d'Istria, qui envoya des témoins. »

Après plusieurs séances, M. Limpérani voulant, malgré les usages, être maître du choix des armes, M. Galloni lui abandonne gracieusement cet avantage. « Dans une séance suivante on s'entendit sur les faits suivants: » « Arme choisie: Pistolet à âme lisse; distance vingt-cinq pas; attitude: de pied ferme; signal: commandement un, deux, trois; places: tirer au sort. »

« Quand on fut bien d'accord, les témoins de M. Galloni d'Istria prièrent de mentionner cette décision dans un procès-verbal signé des quatre témoins, suivant l'usage. » « Les témoins de M. Limpérani refusèrent catégoriquement de s'engager en quoi que ce soit. »

« Les autres offrirent de prendre un arbitre. On refusa encore et toujours. » « Il n'y avait plus rien à tenter. On se sépara et l'affaire n'eut pas de suites. »

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, vendredi 8 octobre L'événement du jour est la suspension des paiements du gouvernement turc; l'expression de suspension des paiements est peut-être un peu dure, car elle ne s'applique généralement qu'à un commerçant qui s'apprête à faire faillite. Nous ne voulons pas dire que le gouvernement turc va faire faillite ou banqueroute, mais le voilà vraisemblablement amené à prendre des arrangements avec ses créanciers, singuliers arrangements, car ici c'est le débiteur qui fait la loi aux créanciers; voilà, leur dit-il, c'est à prendre ou à laisser; je vous offre paiement par moitié argent, moitié en papier. — Mais c'est un concordat à 50 0/0 de ma créance, dira quelque créancier grincheux; car si mon titre de rente ou d'obligation ne vaut rien, c'est-à-dire ne vaut que moitié de sa valeur nominale, ce que vous m'offrez n'est pas acceptable. Il aura raison commercialement, mais il y a des intérêts politiques engagés, qui veulent que le gouvernement turc continue de gouverner une partie de l'Europe, et la politique prime tout code commercial particulier ou international. Aussi toutes les réclamations que

l'on ferait entendre ne serviraient de rien; et si en effet la Turquie ne veut pas payer la moitié de ses dettes, il faudra s'y soumettre, les puissances européennes le jugent bon ainsi. Eh bien, franchement, je ne m'attendrai jamais sur le sort des petits ou des rentiers qui ont prêté de l'argent à la Turquie à huit pour cent. C'est là un taux qui est trop beau pour être honnête; et même, si l'on laisse de côté l'honnêteté, le bon sens ne dit-il pas que des gens qui empruntent à si gros intérêts doivent exciter des doutes sur leur solvabilité.

Je n'ose pas trop insister sur ce que l'on dit ici tout bas sur la politique de la Russie dans toute cette affaire; je me bornerai à vous dire que si la Russie ne pousse pas ouvertement à la ruine immédiate de la Turquie, elle est bien aise de voir surgir des événements qui portent l'atteinte la plus grave à son crédit.

Aux derniers les bons: nous n'avons entendu jusqu'à présent que des orateurs de deuxième rang ou des apôtres de l'intransigeance, c'est maintenant au tour des gros bonnets: discours de M. Bardoux, de M. Jules Simon, sans compter ce que nous aurons à entendre encore avant la rentrée de l'Assemblée. Que M. Jules Simon dise tout ce qu'il voudra aux démocrates du Midi, c'est son droit; mais M. Bardoux occupe une fonction publique, et s'il veut, comme on l'annonce, se prononcer pour le scrutin de liste, il doit d'abord donner sa démission de sous-secrétaire d'Etat, avant de manifester publiquement son opinion.

Il nous revient que les républicains modérés et même bon nombre de radicaux sont fort irrités du choix de M. Engelhard comme candidat au conseil municipal; ils protestent, mais ils observent la consigne; ils sont furieux d'avoir à voter pour une des incapacités les plus notoires du 4 septembre, mais ils voteront; on ne leur demande que cela. C'est un crapaud à avaler. Rien de plus sinistre que la joie que montre ce matin le Rappel. Engelhard est pour lui un grand homme, un grand citoyen, un copain de Barodet: Qui se vult se soutient.

En même temps il convient de constater que les journaux républicains, même ceux qui se disent modérés, continuent d'attaquer avec violence M. Buffet. Je vous signale surtout une série d'articles de la République française. On s'occupe beaucoup de l'affaire Marambot; on prend parti pour ou contre le père, pour ou contre l'amant. L'article de M. Alexandre Dumas dans l'Opinion nationale, qu'on pourrait intituler tu-le, provoque des appréciations dans presque tous les journaux. Eh bien, ce n'est pas tout ce bruit-là qui changera la législation, parce qu'il faudrait d'abord changer les mœurs.

Hier, la femme à barbe a comparu devant le tribunal correctionnel, sous la prévention d'outrages envers des agents de l'autorité; elle les avait insultés au moment où ils venaient arrêter son mari prévenu d'escroquerie; une femme peut avoir de la barbe et un mari.

(Autre correspondance.)

Paris, 8 octobre 1875. Plus nous nous éloignons de la monarchie, plus nous nous rapprochons de cette république qui, suivant la définition de M. Thiers, tourne à l'imbécillité ou au sang. Tel est l'enseignement qui résulte des discours récents prononcés par les membres de l'extrême gauche.

Ils semblent multiplier à plaisir les avertissements à tous les groupes conservateurs pour leur montrer l'abîme vers lequel ils se précipitent de nouveau. Le citoyen Alfred Naquet continue, avec un ardeur infatigable, la campagne contre le citoyen Gambetta et sa politique des chemins de traverse; des insinuations parlementaires, des intrigues de couloir, etc.

Ce discours prononcé, mardi dernier, dans le Var, est un véritable réquisitoire contre le citoyen Gambetta. Le citoyen Naquet rappelle qu'en 1869, l'opposition des Picard et des Jules Favre ayant paru aussi trop modérée, les républicains jugèrent le moment venu d'enlever le drapeau de l'opposition irréconciliable. Ce drapeau fut porté par le citoyen Gambetta, qui, à cette époque, se présentait aux électeurs avec le même programme radical exposé aujourd'hui dans les discours du citoyen Naquet et de ses amis. Notez bien que les gauches et le centre gauche lui-même, comme le fait remarquer le citoyen Naquet, finirent par s'allier aussi à l'opposition irréconciliable du citoyen Gambetta aidé par les citoyens Rochefort et Delescluze.

Eh bien! s'écrie le citoyen Naquet, il faut recommencer aujourd'hui la politique de 1869. C'est dire que le citoyen Gambetta se trouve arriéré, comme l'ont été les Picard et les Jules Favre.

Ce passage du discours du citoyen Naquet est instructif à méditer: « Aujourd'hui comme alors, il faut préparer des élections radicales dans les centres radicaux, infuser à l'opposition de gauche un sang plus vigoureux, créer dans la Chambre prochaine un groupe d'avant-garde soustrait à toutes les influences qui ont agi sur les députés actuels. »

« A l'heure où nous sommes, l'orléanisme nous tient, il ne songe pas, pour le moment, à rétablir la monarchie — il en a reconnu l'impossibilité — mais il songe à gouverner sous la République, à s'éterniser au pouvoir. Au fond, l'orléanisme n'est point un principe comme la légitimité, c'est un ensemble d'intérêts, et peu lui importe de gouverner avec la forme monarchique ou avec la forme républicaine, pourvu qu'il gouverne. La lutte est donc aujourd'hui très-nettement circonscrite. Le bonapartisme est à terre. La République, en tant que forme de gouvernement, n'est plus menacée; il ne s'agit plus que de savoir si elle sera gouvernée par les royalistes, ou si elle sera gouvernée par les républicains. »

« Il n'est pas douteux pour moi que si la direction de l'opposition avancée est encore abandonnée, dans la future Chambre, aux hommes qui l'ont eue dans l'Assemblée actuelle, c'est l'orléanisme qui continuera de gouverner. »

M. Dufaure n'est pas égaré. Le citoyen Naquet dit: « Regardez le principal représentant actuel du centre gauche au ministère, M. Dufaure, il fait ce que n'avait pas osé faire M. Tailhand lui-même sous les ministères de MM. Broglie et de Fourtou, il fait poursuivre la Permanence et le Comité central de Marseille. Voilà cependant un homme dont — suivant nos transactions — l'entrée au ministère était pour nous un triomphe. »

Le programme des membres de l'extrême gauche veut arriver à un conflit avec le futur Sénat. Le citoyen Naquet, dit: « Si l'Assemblée nationale prochaine

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... Réclamés... Faits divers... On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces. Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Co, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

renferme un groupe énergique de trente ou quarante membres, ce groupe, s'opposant résolument à de nouvelles et mortelles concessions, engagera la lutte; la majorité républicaine de la Chambre — sous peine de perdre tout prestige, toute autorité sur les populations — sera forcée de suivre, et, entre la Chambre républicaine et le Sénat rétrograde, le conflit éclatera. Alors la situation sera renversée. Ce ne sera plus le Sénat qui effrayera la Chambre et qui la poussera de faiblesse en faiblesse, ce ne sera plus le suffrage universel subissant la loi du suffrage restreint, ce sera la Chambre qui parlera de haut au Sénat, ce sera le suffrage restreint s'effaçant devant le suffrage universel!

Tous les groupes conservateurs feront bien de méditer cette conclusion du discours du citoyen Naquet: « Ainsi, il y a deux politiques possibles pour les républicains. »

« L'une: la politique de la peur, la politique des transactions, la politique des concessions éternelles. Elle conduit à l'orléanisme. »

« L'autre: la politique du courage, la politique de la lutte, la politique des revendications vigoureuses. Elle conduit à une résistance possible de la Chambre au Sénat, à la victoire de la Chambre, à la République. »

« Je suis pour la seconde. »

Je reçois la dépêche suivante de Berne, 8 octobre: « Le gouvernement de Genève vient d'envoyer 40 gendarmes dans la commune de Berne pour réduire au silence la population catholique, qui proteste contre la spoliation officielle des propriétés ecclésiastiques appartenant à la paroisse. »

Dimanche dernier, les paroisses d'Hermance et de Corsies-Anières ont été dotées chacune d'un intrus salarié, malgré l'échec de l'élection schismatique. L'immense majorité des habitants avaient protesté par leur abstention. « On nous annonce du Tessin que les radicaux de ce canton veulent tenter une révolte armée pour le cas où ils échoueraient aux élections nationales du 31 octobre prochain. Déjà, dans une circonstance toute récente, une troupe de radicaux forcés ont fait feu sur les catholiques qui se rendaient à une assemblée conservatrice. Vous vous souvenez que le régime radical, dans ce canton, a été renversé au mois de février par une forte majorité conservatrice. »

P. S. — On se demande à la Bourse s'il n'y a pas sous jeu quelques manœuvres d'agiotage à Constantinople dans la mesure relative au paiement des coupons turcs, à partir du 1^{er} janvier prochain, moitié en argent, moitié en obligations. Puisque la Turquie paie maintenant son coupon, quel intérêt peut-elle avoir à annoncer ainsi d'avance qu'elle paiera si mal, pendant cinq ans, à partir de l'année prochaine? On a fait circuler à la Bourse l'avis que les souscriptions pour le port de Jaffa et le chemin de fer de cette ville à Jérusalem étaient toujours reçues par le comptoir d'escompte.

DE SAINT-CHÉRON.

Les grands tirs en Europe.

L'introduction dans les armées du fusil à tir précis et rapide n'a pas sensiblement modifié les conditions de la guerre sous le rapport de la destruction; en effet la statistique, cette brutale science, appliquée aux résultats de la

veilles encore, je me voyais monté sur une caravelle, luttant contre l'ignorance des uns, le mauvais vouloir des autres, les tempêtes de l'Océan, les orages du ciel, et découvrant un monde nouveau dont je dotais ma patrie... — Christophe Colomb fut un martyr, mon fils.

— Enfin, tour à tour soldat, amiral, poète dramatique; j'ai envié tous ceux qui sont devenus grands devant les hommes... — Le nom d'Alonso Cano était venu jusqu'à vous, sans doute?

— Oui, mon père, environné d'une auréole presque céleste... Je savais qu'il peignait des anges du ciel, des figures de saintes, et que, dans la fervente de sa prière, il trouvait les types merveilleux qui, sur les autels, sollicitent la ferveur des peuples. — Pauvre enfant! murmura le supérieur.

— Vous me condamnez, mon père? — Je garde à peine la force de vous blâmer, mon fils; ces pensées, ces retours vers le monde sont nos tentations à nous... nul n'en est exempt, quelque soit son âge et quelles que soient les pénitences qu'il ait volontairement subies... Antoine éprouvait au désert l'horreur de la lutte contre les esprits du mal... Jérôme se souvenait, dans les solitudes, des fêtes du Cirque et de

la beauté des vierges de Rome... La tentation éprouve, mon fils! elle affirme seule la vocation... Bienheureux ceux qui sont tentés, s'ils ferment l'oreille à la voix menteuse et fascinatrice. — Grâces en soient rendues au Seigneur Jésus, dit le novice Pablo, et à la Vierge de toute miséricorde! j'ai subi l'épreuve de ces pensées, je ne m'y suis jamais abandonné au point de songer, fut-ce une minute, à quitter cette maison sainte...

Cet entretien avait lieu près de la fenêtre de la cellule du malade. Celui-ci reposait, et tandis qu'ils parlaient, Pablo et le père Eusebio pouvaient voir tour à tour la délicieuse campagne de Valence, coupée de heurtas en fleurs; dominée par la forêt qui assombrissait plus loin une colline à triple étage, et la partie aride du jardin, coupée de renflements réguliers d'herbes et de touffes d'immortelles, et dans laquelle des croix blanches étendaient leurs bras.

Tour à coup le malade se souleva: — A moi! dit-il, à moi! On me poursuit, venez à mon aide... Ne me laissez pas saisir par ce juge! Je suis innocent, Dieu juste, vous le savez, je suis innocent...

Donnez-moi mes pinceaux, j'ai vu la madone en rêve, et je veux la peindre telle qu'elle m'est apparue avec son

regard céleste, son nimbe d'or et sa robe d'azur... Non! non! la toile ne me suffit pas, c'est un bloc de bois ou de marbre qu'il me faut! C'est le ciseau du sculpteur! Je veux modeler une statue de moine... Personne mieux que moi ne rendra l'austérité des fils de saint François, leur visage ascétique sur lequel se gravent les visions du ciel! Une toile, du marbre! Je veux me retrouver moi-même, et si je meurs, je veux que l'on sache...

Le père Eusebio s'approcha rapidement du malade et posa un doigt sur ses lèvres. Pablo écoutait tout pâle, les deux mains croisées sur sa poitrine. — Qu'importe! mon père, qu'importe! dit le malade d'une voix plus douce, je puis bien dire mon nom, ce n'est plus que le nom d'un malheureux...

Puis, se tournant vers le novice: — Frie, lui dit-il, prie pour celui qui fut Alonso Cano.

Le novice étouffa un cri et tomba à genoux. Quoi! l'un de ceux dont il s'était malgré lui surpris à envier la fortune et la gloire, blessé, poursuivi par la calomnie, traqué par la justice, se débattait sur le lit d'un chartreux, entre la mort et la folie, Quelle leçon pour sa jeunesse!

Pablo s'approcha d'Alonso et saisit sa main: — Vous guérez, lui dit-il; vous voilà beaucoup mieux... déjà vous pouvez vous appuyer sur votre jambe... la fièvre cédera à nos soins, et bientôt...

Le malade se souleva sur sa couche. — Est-ce que vous me chasserez, quand je serai guéri? demanda-t-il. — Mon fils, répondit le supérieur, nous ne chassons jamais personne, mais les pauvres qui frappent à notre porte sont nombreux et la maison est petite.

Cano ferma les yeux et retomba en arrière: — Seigneur! dit-il, on est bien ici... Et doucement il retomba dans le sommeil.

Deux jours plus tard il se levait; au bout d'une semaine il se promenait dans les jardins, quittant souvent leur frais ombrage pour l'enclos dans lequel dormaient les fils de la Chartreuse de Porta-Cogli.

(A suivre)